

# La tentation national-populiste

## L'ESSENTIEL

- Lors du second tour du 25 avril, les conservateurs du Fidesz pourrôient emporter la majorité des deux tiers.
- Le retour de l'euroseptique Viktor Orban n'est pas une bonne nouvelle pour l'UE.

*Hongrie a été mise sous la tutelle du FMI. A l'usure du pouvoir qui a miné les socialistes, il faut ajouter la vague de protestation dont a fait les frais leur ancien Premier ministre Ferenc Gyurcsány lorsqu'il fut prouvé qu'il avait menti sur l'état réel du pays pour gagner les élections. Sans oublier la corruption des élites qui fait évidemment désordre en temps de crise économique.*

*Comment Viktor Orban peut-il réaliser les promesses faites durant la campagne sans devenir à son tour impopulaire ?*

*La question est bien de savoir ce que va faire la droite. Le Fidesz de Viktor Orban est un parti conservateur, nationaliste et responsable de dérives populistes. Il a promis monts et merveilles à la population et sera incapable de tenir ses promesses. Le grand danger est que le Fidesz dès lors se cherche un bouc émissaire - notamment les Roms - et que la question des minorités hongroises à l'étranger, et notamment en Slovaquie, n'arrive à l'agenda politique. Je crains que les tensions entre la Slovaquie, où des élections législatives seront bientôt organisées, et le nouveau gouvernement hongrois n'aillent crois-*

*sant. Les minorités, voilà le vrai danger.*

*Le retour de l'euroseptique Viktor Orban aux affaires ne risque-t-il pas de compliquer les travaux au sein de l'UE ?*

*Si le gouvernement sortant était plutôt pro-européen, Orban est en revanche assez euroseptique. Or la Hongrie assurera la présidence tournante de l'Union après la Belgique, de janvier à juin 2011. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour l'UE. Les socialistes ont mal géré la Hongrie, ils ne l'ont pas modernisée, ils ont cédé à la corruption et créé une économie de casino, mais ils ont par contre donné à la Hongrie une stabilité internationale et européenne. Ce capital risque d'être dilapidé par le Fidesz. A fortiori si la question des minorités hongroises à l'étranger arrive dans l'actualité. Car l'UE ne peut se permettre d'avoir des tensions en son sein sur des questions qui relèvent plus de l'imaginaire du XIX<sup>e</sup> que du XXI<sup>e</sup> siècle démocratique.*

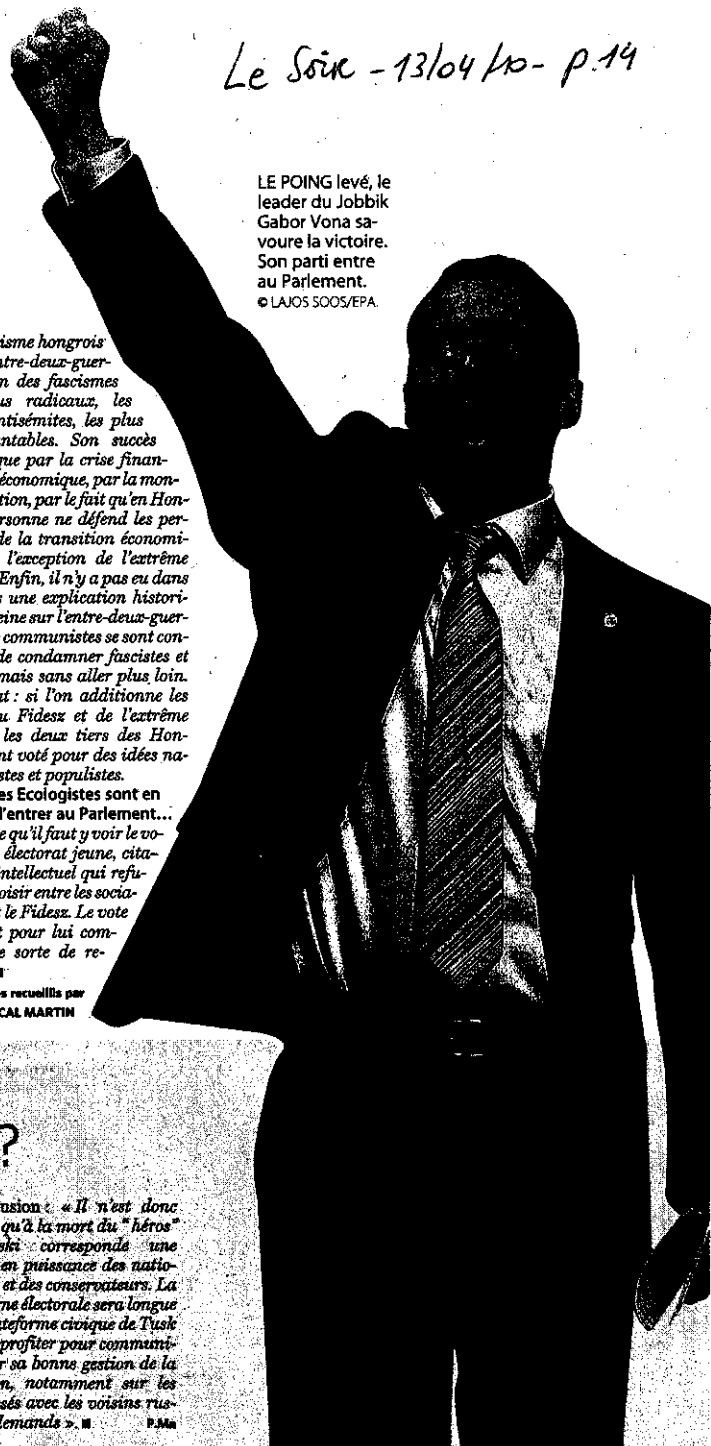
*Ces élections sont marquées par une nouvelle avancée du Jobbik. Quelle est la nature de cette extrême droite ?*

*Le Jobbik est la réincarnation*

*du fascisme hongrois de l'entre-deux-guerres, l'un des fascismes les plus radicaux, les plus antisémites, les plus épouvantables. Son succès s'explique par la crise financière et économique, par la mondialisation, par le fait qu'en Hongrie personne ne défend les perdants de la transition économique. A l'exception de l'extrême droite. Enfin, il n'y a pas eu dans ce pays une explication historique sereine sur l'entre-deux-guerres. Les communistes se sont contentés de condamner fascistes et nazis, mais sans aller plus loin. Résultat : si l'on additionne les voix du Fidesz et de l'extrême droite, les deux tiers des Hongrois ont voté pour des idées nationalistes et populistes.*

*Enfin, les Ecologistes sont en passe d'entrer au Parlement... Je pense qu'il faut y voir le vote d'un électoralat jeune, citadin et intellectuel qui refuse de choisir entre les socialistes et le Fidesz. Le vote vert est pour lui comme une sorte de recours. ■*

Propos recueillis par PASCAL MARTIN



LE POING levé, le leader du Jobbik Gabor Vona savoure la victoire. Son parti entre au Parlement. © LAJOS SOOS/EPA.



JEAN-MICHEL DE WAELE, politologue à l'ULB. o.d.r.

## ENTRETIEN

**L**e Fidesz de Viktor Orban a gagné haut la main le premier tour des élections législatives qui s'est tenu dimanche en Hongrie. Avec 52,77 % des voix, la droite conservatrice, jusque-là confinée dans l'opposition, peut espérer emporter la majorité des deux tiers lors du second tour du 25 avril. Orban et les siens pourraient alors procéder à des réformes constitutionnelles en se passant du soutien de l'extrême droite. Incarnée par le Jobbik, celle-ci a encore amélioré son score (16,71 %) et entre pour la première fois au Parlement. Laminés, les socialistes qui ont gouverné pendant huit ans restent le second parti du pays (19,29 %). Analyse avec Jean-Michel De Waele, politologue à l'ULB.

Quelle analyse portez-vous sur la victoire de la droite ?  
Il faut d'abord y voir le discrédit complet des socialistes qui ont géré le pays pendant 8 ans. Ils portent une lourde responsabilité dans la grave crise économique et financière qu'il traverse. La

## Après la Hongrie, une Pologne nationaliste ?

**E**t si la mort accidentelle du président Lech Kaczyński soulevait une vague d'émotion telle qu'elle lui offre une victoire posthume : le regain des idées nationalistes et conservatrices en Pologne ? Pour Jean-Michel De Waele : « Il est trop tôt pour le dire. Peut-être avons-nous le tort de vouloir comparer l'émotion causée par ce décès à celle qui a été engendrée en Belgique

par la mort du roi Baudouin ou par l'affaire Dutroux. En réalité, poursuit le politologue, Kaczyński n'était pas si populaire que cela. Et si l'émotion est générale en Pologne, c'est aussi parce que les autres pans de la société ont perdu des élites dans le crash aérien à l'heure de commémorer Katyń. Parmi celles-ci, le candidat social-démocrate à la prochaine présidentielle ».

Conclusion : « Il n'est donc pas sûr qu'à la mort du "héros" Kaczyński corresponde une montée en puissance des nationalistes et des conservateurs. La campagne électorale sera longue et la Plateforme civique de Tusz peut en profiter pour communi-quer sur sa bonne gestion de la situation, notamment sur les liens tissés avec les voisins russes et allemands ».